

Léon Bakst, des Ballets Russes à la haute couture



Portrait de Léon Bakst en 1890 à Saint-Pétersbourg. Photographie BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

L'année 2016 a été l'occasion de célébrer le 150^e anniversaire de la naissance du peintre, décorateur, illustrateur et théoricien russe Léon Bakst (1886-1924).

Célèbre collaborateur des Ballets Russes de Diaghilev, ce « magicien des couleurs » a aussi travaillé pour divers spectacles à Paris, notamment à l'Opéra, et ses costumes chatoyants ont inspiré les créateurs de mode.

En Russie, le musée Pouchkine de Moscou lui a consacré durant l'été (8 juin-4 septembre) une riche et vaste exposition réunissant de somptueuses maquettes de décors et de costumes conservées dans les collections publiques et privées de Russie et de France (Paris, Centre Pompidou, et Strasbourg). Le musée Mariano Fortuny de Venise a aussi apporté sa contribution, en prêtant d'élégantes robes réalisées d'après des modèles dessinés par L'artiste.

L'exposition mettait en effet l'accent sur les différentes facettes du grand créateur que fut Léon Bakst.

Si la Bibliothèque nationale de France ne figurait pas parmi

les prêteurs de l'exposition russe, c'est qu'elle réservait ses trésors (ceux des départements de la Musique, de la Bibliothèque Musée de l'Opéra, et des Arts du spectacle essentiellement) pour celle qui est actuellement présentée jusqu'au 5 mars 2017 à l'Opéra Garnier : *Bakst, des Ballets Russes à la haute couture*.

Les prêts octroyés par le musée des Arts Décoratifs et le Centre Pompidou, ainsi que ceux consentis par les descendants et héritiers de l'artiste et par des collectionneurs privés, apportent un complément très conséquent aux substantielles ressources documentaires de la Bibliothèque-Musée de l'Opéra réunies au fil des ans grâce aux propres archives de la maison Opéra, à des acquisitions (fonds Kochno) et des dons (entre autres celui de Marie Constantinowitz, nièce de l'artiste).



Léon Bakst, programme pour la septième saison des Ballets russes, Nijinski dans *L'Après-midi d'un faune*, 1912. Imprimé. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

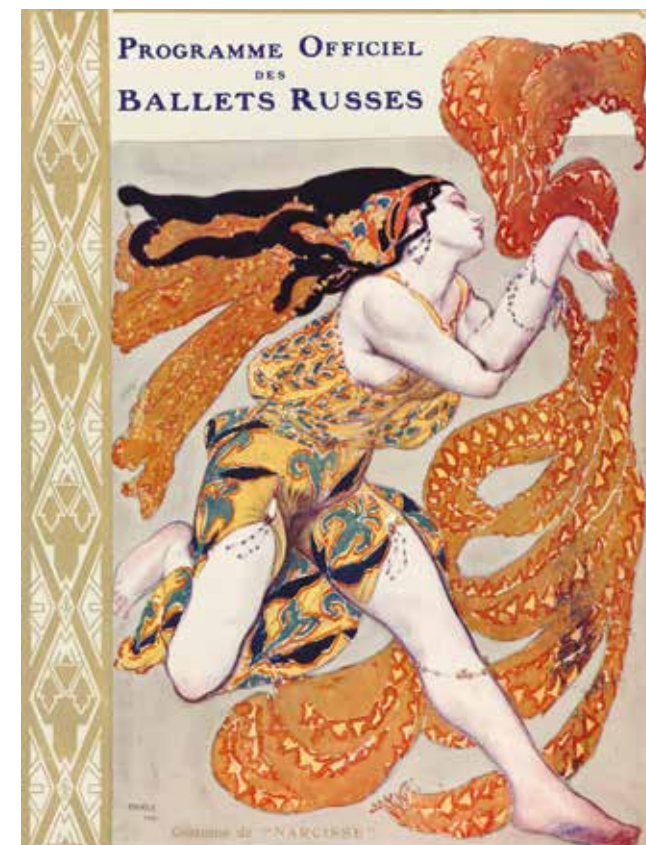
Cent trente pièces : maquettes de décors et costumes, portraits, dessins, manuscrits photographiés, affiches, revues et ouvrages illustrés, quelques costumes (authentiques ou reconstitués), sont à découvrir dans l'exposition structurée en trois parties retraçant l'itinéraire artistique de celui que Gabriele d'Annunzio appelait « le magicien des couleurs » et qui a influencé les créateurs tout au long du XX^e siècle.

Les années de formation

Aîné de quatre enfants, Lev Rosenberg est né le 10 mai 1866 à Grodno (actuelle Biélorussie). Son père est un érudit respecté au sein de la communauté juive ; auprès de son grand-père couturier, l'enfant développe un goût pour l'élégance du vêtement. Après une formation artistique à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, le jeune Lev commence sa carrière comme illustrateur. Dans la Russie d'alors, l'édition de revues d'art et de livres, est soutenue et encouragée par les bibliophiles et les collectionneurs. Grâce aux améliorations techniques de l'imprimerie : netteté et variété des polices de caractères, meilleure qualité du papier, usage de la chromolithographie en couleurs pour les illustrations, des artistes comme Bakst trouvent là un champ passionnant d'expérimentation



Maquette de décor pour l'acte II scène V d'*Aladin ou la lampe merveilleuse*, opérette féerique de Georges Thenon dit Rip, créée au théâtre Marigny, à Paris, le 20 mai 1919. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Costume pour une bacchante dans *Narcisse* : couverture du «Programme officiel des Ballets russes», Théâtre du Chatelet, juin 1911. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

et de perfection formelle. Cette activité lui fait rencontrer les peintres russes Albert et Alexandre Benois avec lesquels il participe à des cénacles de jeunes artistes et intellectuels. C'est en 1889, lors de sa première exposition personnelle, qu'il adopte le nom de Bakst, référence au patronyme de sa grand-mère maternelle, Bakster.

De 1891 à 1907, il entreprend une série de voyages formateurs en Afrique du Nord et à travers l'Europe, qui infléchissent ses choix artistiques. Le séjour qu'il effectue en Grèce en 1907, en compagnie de Valentin Serov cause un profond bouleversement de ses conceptions artistiques. À Paris, il prend des leçons auprès des peintres Albert Edelfelt et Jean-Léon Gérôme. Il s'installe durablement dans la capitale française à partir de 1893, tout en retournant fréquemment en Russie où il donne des cours de dessin et de peinture, et est membre de jurys d'expositions artistiques.

En 1898, Serge Diaghilev (1872-1929), personnalité cosmopolite, désireux de renouveler l'art russe, de lui faire retrouver ses sources d'inspiration populaire et de le faire évoluer vers le symbolisme, réunit des artistes qui, chacun selon ses affinités et spécialités, répondent à son projet d'une synthèse des arts : Benois, Bakst, Serov et Somov, auxquels se joignent ensuite Bilibine, Doboujinsky, Lanceray, Ostroumova-Lebedeva, Roerich et Vroubel. Diaghilev fonde la revue *Mir Isskustva* (Le Monde de l'Art), du nom de ce groupe d'avant-garde où œuvrent de façon interdisciplinaire écrivains, artistes symbolistes hostiles à l'académisme et au réalisme du XIX^e siècle, et passionnés par l'art pour l'art, à distance de la réalité sociopolitique. Bakst devient le directeur artistique à plein temps de la revue qui paraît de 1908 à 1904, et participe à son illustration par un grand nombre de dessins et de portraits. L'exposition en présente des exemples.

Dans le même temps, répondant à l'ambition de Diaghilev de diffuser l'art russe en Russie même et à l'étranger, et de faire connaître l'art moderne occidental à la Russie, Bakst parraine un cycle d'importantes expositions nationales et internationales.

Grâce à Diaghilev, futur impresario des Ballets Russes, Bakst fait ses débuts dans le domaine du spectacle à Saint-Pétersbourg, plus particulièrement pour le ballet : costumes de Sylvia (1901), Le Cœur de la Marquise (1902), Giselle, et La Fée des poupées (1903), Acis et Galatée (1905), Chopiniana, et Le Cygne (1907) pour Anna Pavlova, Salomé (1908) pour Ida Rubinstein.

En 1903, Bakst épouse Lioubov Pavlovna, fille de l'homme d'affaire et collectionneur Pavel Tretiakov. Leur fils unique, André, naît en 1907.

La scène

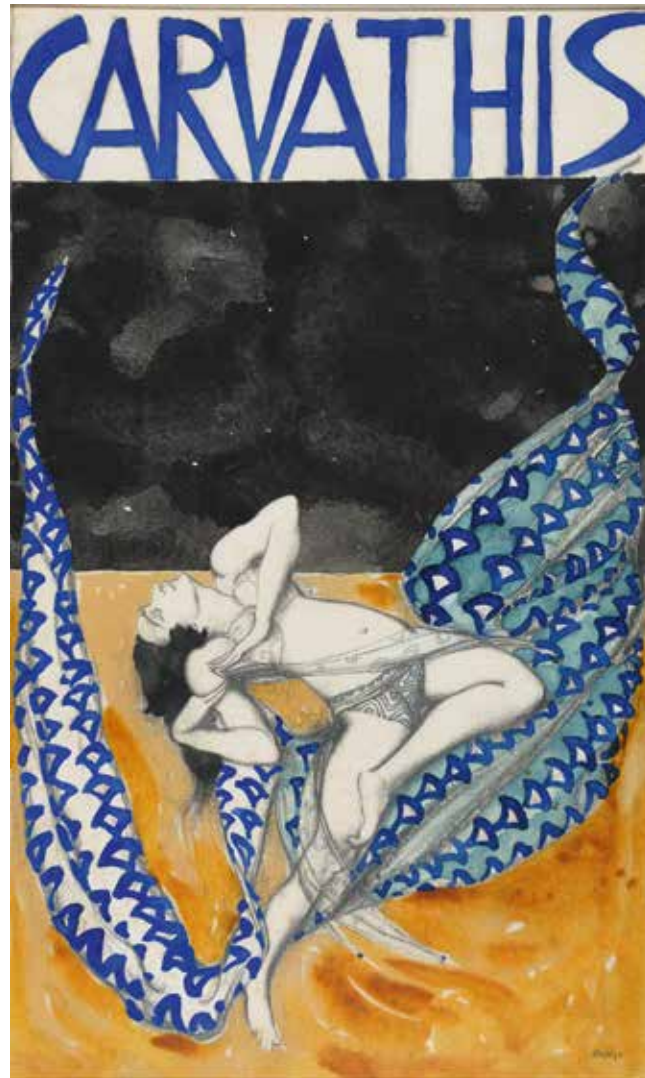
Léon Bakst avait fait plusieurs séjours à Paris avant 1909, mais c'est avec les premières saisons des Ballets Russes de Diaghilev que l'occident va le découvrir. Les décors et les costumes pour *Cléopâtre* (1909) et surtout *Les Orientales*, *L'Oiseau de feu* et *Shéhérazade* (1910), ballets qui remportent un immense succès, imposent Bakst comme un décorateur d'avant-garde et un rénovateur éclatant de l'art de la scène. Au service de chorégraphes nouvelles et audacieuses illustrant des partitions de Claude Debussy, Maurice Ravel, Igor Stravinsky entre autres compositeurs, l'exotisme de ses décors, le chatoiement de ses costumes aux rapports de tons paradoxaux et aux motifs ornementaux inventifs, les mises en page sensuelles des maquettes de costumes, reproduites sur les couvertures des programmes des Ballets Russes, créent une forte charge émotive fascinante pour un public occidental avide d'orientalisme depuis la fin du XIXe siècle. Les triomphes se poursuivent avec *Le Spectre de la rose*, *Narcisse* (1911) et *Daphnis et Chloé* (1912). Mais *Le Dieu bleu* (1912) dans des décors inspirés d'Angkor et une chorégraphie d'inspiration indienne de Michel Fokine (1880-1942) ne suscite pas l'intérêt du public.

La collaboration de Bakst avec le danseur et chorégraphe Vaslav Nijinski culmine avec la création et le scandale de *L'Après-midi d'un faune* (1913), que Bakst conçoit comme un bas-relief archaïque grec en mouvement.

La renommée de Bakst ne se dément plus : son talent est sollicité par les compagnies et les scènes du monde entier. Lecteur averti et passionné de textes classiques, Bakst peut répondre aux exigences de tous les genres scéniques (ballet, opéra, théâtre, revue...), dessinant les décors ou les costumes de plus de 70 spectacles et écrivant aussi parfois, à partir de 1910, l'argument des ballets. Profondément homme de théâtre, ce travailleur acharné conçoit la création comme un tout, s'immergeant dans l'œuvre écrite comme dans la musique avant d'esquisser un univers plastique.

Son œuvre colossale puise à différentes sources (l'Orient, l'Antiquité, les grands maîtres) tout en proposant une synthèse esthétique très personnelle et originale qui donne une identité si singulière au style de Bakst.

Parallèlement à son activité pour les Ballets russes, Bakst déploie diverses collaborations, avec la danseuse Anna Pavlova (1881-1931), et surtout avec la danseuse, chorégraphe



Projet d'affiche pour le ballet *La belle excentrique*, créé à Paris, le 14 juin 1921 avec Elise Jouhandeau dite Caryathis, sur une musique d'Erik Satie. Aquarelle. Paris, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet

et mécène Ida Rubinstein 1883-1960. Pour cette dernière, il a créé les costumes de Zobéïde dans *Shéhérazade* (1910) et de saint Sébastien dans *Le Martyre de saint Sébastien* (1911) de Gabriele d'Annunzio, ainsi que les décors et les costumes d'inspiration mycénienne pour *Hélène de Sparte* (1912), ou minoëne pour *Phaedre* (1923). Outre une maquette du spectaculaire décor du IIe acte de cette tragédie du même auteur, l'exposition présente un étonnant dessin à la sanguine de Ida Rubinstein, posant nue, de dos. La maigreure de la danseuse trahit sa préoccupation d'une minceur corporelle dépourvue de beauté et d'érotisme, philosophie qui contraste avec l'habitude de séduction caractérisant les œuvres de Bakst.

La référence au classicisme vénitien du XVIIIe siècle est sensible dans les costumes pour le ballet *Les Femmes de bonne humeur* (1917), et dans ceux de *La Belle au bois dormant* (1921). L'échec de ce ballet consomme la rupture de Bakst avec les Ballets Russes : Diaghilev en voit la cause dans ses engagements extérieurs trop accaparants, et tarde à le payer. Bakst trouve un nouveau protecteur en la personne du directeur de l'Opéra de Paris, Jacques Rouché (1862-1957), qui le prend comme décorateur et conseiller pour la danse.

Bakst revient occasionnellement à l'inspiration orientale,

par exemple pour la revue de Rip, *Aladin et la lampe merveilleuse* (1919). Exploitant la ligne serpentine qui a fait son succès lors des premières saisons des Ballets Russes, il dessine le costume du récital de danse *La Belle Excentrique* (1921), sur une musique d'Erik Satie, pour Elise Jouhandeau (1888-1979). Dans l'étonnant projet affiche visible à l'exposition, Bakst montre l'abandon sensuel de cette danseuse occasionnelle qui avait pris le nom de Caryathis en référence aux vierges des rituels sacrificiels du temple d'Arthémis Caryathis dans la Grèce antique.

Les arts décoratifs

Tout en révolutionnant la décoration théâtrale, Bakst influence aussi la mode et les arts décoratifs. Totalement intégré dans le milieu mondain parisien, Bakst fréquente et travaille avec Jean Cocteau, reçoit des commandes pour décorer les hôtels particuliers de la Marquise Casati et des Rothschild.

Des écrivains comme Proust et Paul Morand font son éloge. Bakst est un portraitiste recherché, et un modèle dont s'inspirent ses contemporains illustrateurs et décorateurs de théâtre comme Joseph Pinchon, George Barbier, ou André Barsacq, mari de sa nièce Mila, qui fut très tôt son élève.



Maquette de décor pour la scène 1 de *La Nuit ensorcelée*, chorégraphie de Léo Staats, adaptation musicale d'Emile Vuillermoz d'après Frédéric Chopin, argument de Léon Bakst, créée le 12 novembre 1923 à l'Opéra de Paris. Aquarelle. BnF, département de la Musique, B. musée de l'Opéra



Dessin de costume pour la fée des lilas dans *La Belle au bois dormant*, ballet de M. Petipa, reconstitué par Nicolas Sergeev et complété par Bronislava Nijinska, créé au théâtre de l'Alhambra, à Londres, le 2 novembre 1921. Gouache, aquarelle et crayon. Collection particulière. Cliché Bertrand Huet

Son propre fils André, et Marc Chagall sont aussi ses disciples.

Dans le domaine de la mode, son travail pour la scène inspire le couturier Paul Poiret. Bakst crée une collection pour Jeanne Paquin, et des modèles de chapeaux pour Misia Sert.

Le 10 juillet 1924, alors qu'il se rend à l'Opéra pour assister à la création d'*Istar*, ballet de Léo Staats sur la musique de Vincent d'Indy, pour lequel il a signé le livret, les décors et les costumes, Bakst est pris d'un malaise. Atteint

d'un œdème pulmonaire, il meurt le 27 décembre suivant à l'âge de 58 ans. Il est inhumé au cimetière des Batignolles, en présence de Jean Cocteau, de Serge Prokofiev, d'Ida Rubinstein, de Pablo Picasso et d'une foule nombreuse d'admirateurs.

Le commissariat et le catalogue de cette exposition rétrospective sont assurés par Mathias Auclair, directeur du département de la Musique à la Bibliothèque nationale de France, Sarah Barbedette, directrice de la dramaturgie, de l'édition et de la communication à l'Opéra national de Paris, et Stéphane Barsacq, écrivain.

Cécile Coutin

Jusqu'au 5 mars 2017. Bibliothèque – musée de l'Opéra Garnier. Tous les jours de 10h à 17h

Rappelons l'inédit de Bakst publié par les éditions TriArtis, et dont a rendu compte le mensuel Danse n°316, décembre 2015, traduit par Olga Medvedkova et préfacé par Véronique Schiltz. Ce texte permet de mieux appréhender les sources d'inspiration de Bakst et montre à quel point l'art de la Grèce antique a gouverné toute sa création. 24 illustrations (couleur) - 128 pages, 22 €. Triartis.editions@gmail.com C. C.